

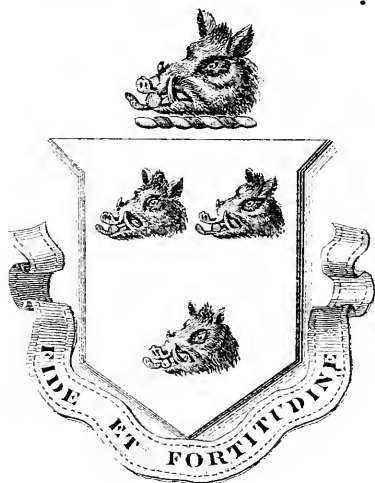
Accessions

159.807

Shelf No.

XG.365b.5

Barton Library.

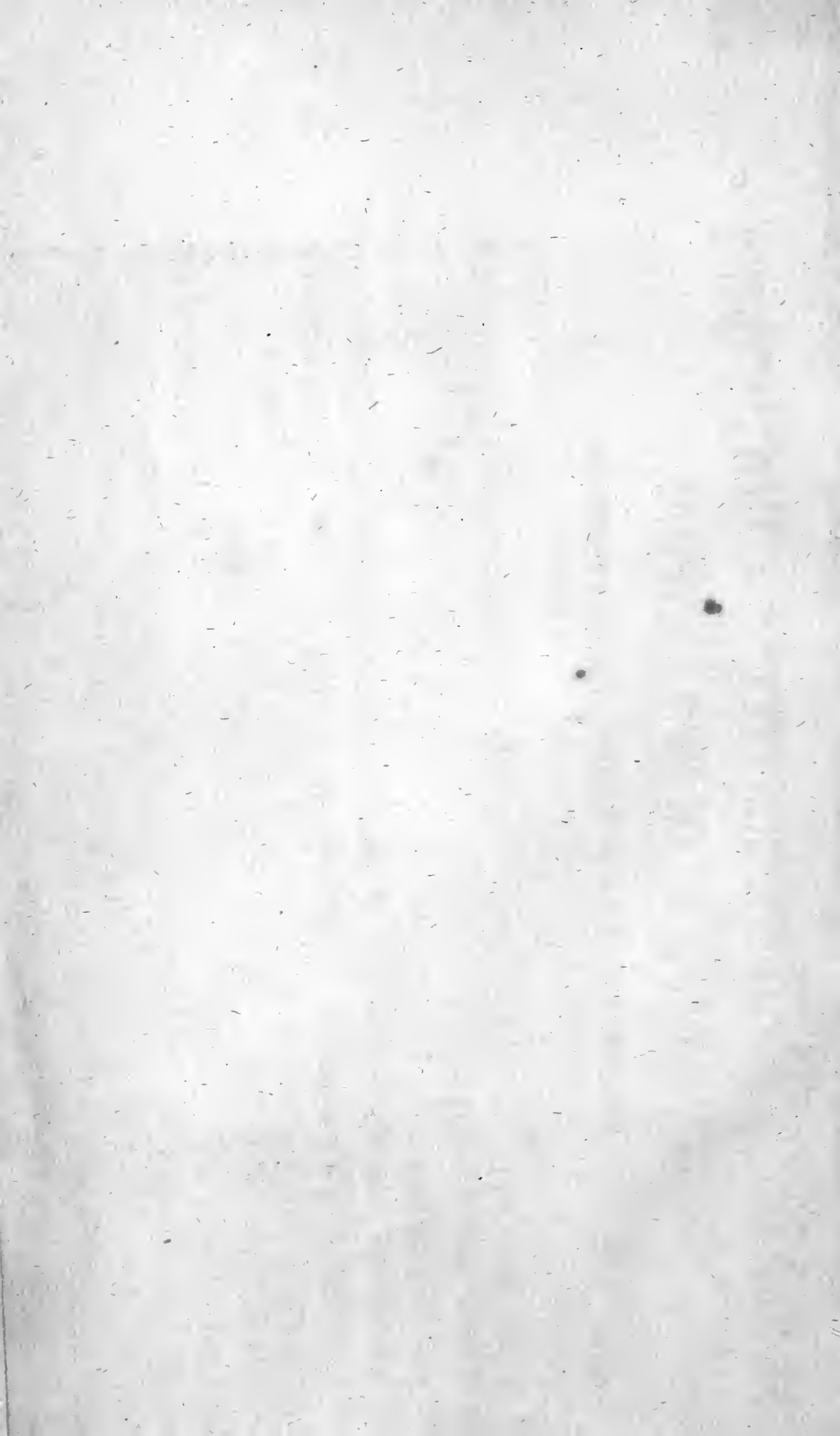


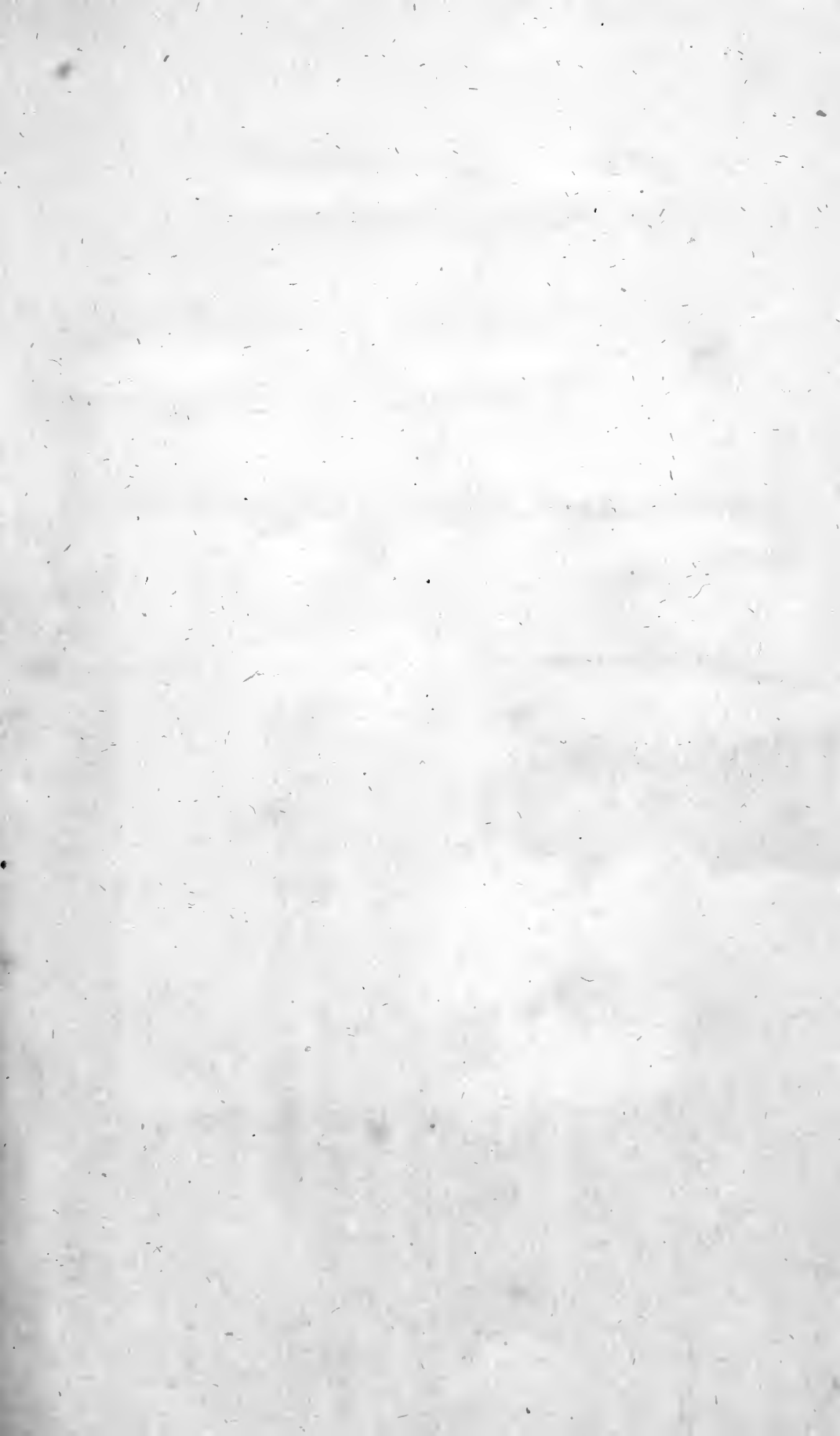
Thomas Pennant Barton.

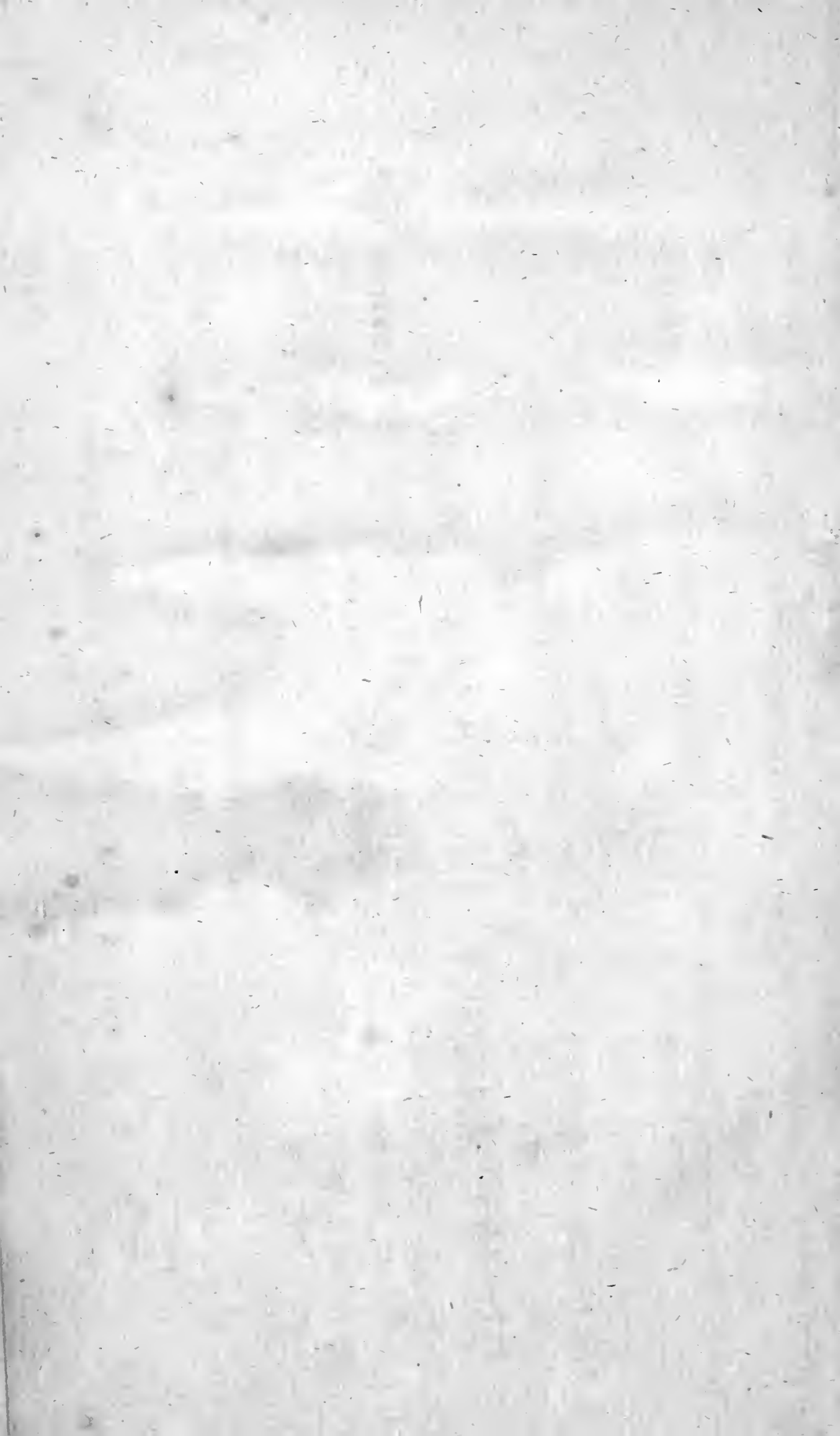
Boston Public Library.

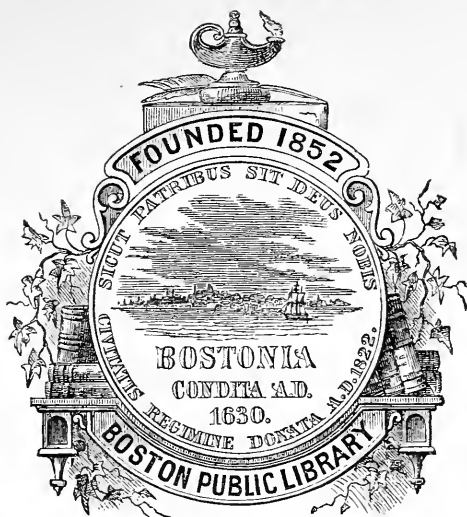
Received, May, 1873.

Not to be taken from the Library.









PAMPHLETS.

*French
Revolution.*

*Tracts,
1789.*

~


Barton Library

XG.3656.5

159-807

May. 1873





Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

25

MÉMOIRE
DE
M. DELATUDE,
INGÉNIEUR.

Prix, douze sous.



A PARIS;

Chez GUEFFIER, jeune, quai des Augustins,
N^o. 17.

1789.

A V E R T I S S E M E N T.

M. Vestier, Peintre de l'Académie Royale, ayant exposé au Sallon mon portrait, qu'il a cru devoir accompagner des principaux instrumens qui ont servi à mon évasion, j'ai cru que le Public seroit curieux d'apprendre de moi-même tous les moyens que j'ai mis en usage pour échapper de la Bastille; j'en donne ici le véritable détail, plus digne de confiance sans doute que ceux qui ont été publiés à mon insçu en 1787.



M É M O I R E
DE M. DELATUDE,
I N G É N I E U R.

MA SECONDE ÉVASION
DE LA BASTILLE,

Effectuée la nuit du 25 au 26 Février 1756.

QUAND on est dans la peine , les jours paroissent plus longs que des années ; & le malheur des infortunés , c'est qu'ils mettent toujours les choses au pis. Nous connoissons l'ascendant que la Marquise de Pompadour avoit sur l'esprit du Roi , & nous ne manquons pas de dire : si cette femme reste encore quatre , six , dix , quinze , vingt ans à la Cour , hélas ! nous passerons toute notre jeunesse dans la captivité , & nous périrons ici.

Voyons si nous ne pourrions pas nous évader : mais en jettant les yeux sur les murs de la Bastille , qui ont plus de dix pieds d'épaisseur , quatre grilles de fer aux fenêtres , & autant dans la cheminée , & en considérant par combien de gens armés cette prison est gardée , la hauteur des murs qui entouroient le fossé , souvent plein d'eau , il sembloit moralement impossible à deux prisonniers enfermés dans une chambre , privés de toutes sortes de secours humains , de pouvoir échapper : & M. Delaborde , ce fameux Banquier , avec son trésor , ne viendrait pas à bout de corrompre les Officiers. Jugez donc ce que de simples paroles auroient pu faire sur eux. Cependant avec un peu de génie , on vient à bout de tout. Je vais vous démontrer tout ce qu'on peut attendre du courage , de la patience , & de la ressource qu'on trouve dans les Mathématiques.

Nous étions deux dans une chambre. Vous remarquerez qu'à la Bastille on ne donnoit aux prisonniers ni ciseaux , ni couteaux , ni aucun autre instrument tranchant ; & pour 100 louis votre Porte-clefs , c'est-à-dire le Garçon qui vous porte à manger , ne vous donneroit point un quarteron de fil ; & bien calculé , il falloit quatorze cents pieds de corde , il nous falloit deux échelles , une de bois , de vingt

à vingt-cinq pieds , & une échelle de corde de cent quatre-vingt pieds de longueur ; il nous falloit arracher quatre grilles de fer dans la cheminée , percer , dans une seule nuit , un mur de quatre pieds & demi d'épaisseur , dans l'eau à la glace jusqu'au cou , à la distance de quinze à dix-huit pieds d'une sentinelle , il falloit créer ; & pour faire ce que je viens de dire pour échapper , nous n'avions que nos deux mains. Ce n'étoit pas là le pis ; il nous falloit cacher l'échelle de bois & celle de corde , avec deux cents cinquante échelons d'un pied de long & d'un pouce d'épaisseur , ainsi qu'une infinité d'autres choses prohibées dans la chambre d'un prisonnier. Les Officiers , accompagnés de plusieurs Porte-clefs , venoient nous visiter & fouiller plusieurs fois par semaine. Cependant j'étois sans cesse occupé de ce projet ; j'en avois parlé plusieurs fois à mon compagnon , qui avoit beaucoup d'esprit ; mais il me répondoit toujours que la chose étoit impossible , qu'il y avoit de la folie à y penser. Ses raisons , au lieu de me rebuter , ne faisoient qu'animer mon imagination & mon courage.

Il faut avoir été prisonnier à la Bastille , pour sçavoir comme on est traité dans cette prison. Imaginez-vous que vous passeriez dix

ans dans une chambre , sans voir , ni parler au prisonnier qui est au-dessus ou au-dessous de vous ; on y a mis plusieurs fois le mari , la femme & plusieurs enfans ; ils y ont tous resté nombre d'années , sans sçavoir qu'aucun de leurs parents y fût. On ne vous apprend jamais aucune nouvelle ; que le Roi meure , qu'il y ait du changement dans le Ministère , on ne vous instruit jamais de rien. Les Officiers , le Chirurgien , les Porte-clefs ne vous disent que , bon jour , bon soir , avez-vous besoin de quelque chose ? & voilà tout. Il y a une Chapelle , où tous les jours on dit une Messe , & les Fêtes & Dimanches trois. Dans cette Chapelle , il y a quatre petits cabinets , où l'on met les prisonniers à qui le Magistrat accorde la permission d'entendre la Messe : tous ne l'ont pas , cela passe pour une grace. Dans ces cabinets est un vitrage avec des rideaux ; on ne les ouvre qu'à l'élévation , & on a grand soin de les fermer après ; de sorte que jamais aucun Prêtre n'a vu le visage d'aucun prisonnier , & ceux-cine voient que le dos du Prêtre.

M. Berryer avoit eu la bonté de m'accorder la permission , ainsi qu'à mon compagnon d'infortune , d'entendre la Messe les Dimanches & les Mercredis.... il avoit accordé la même

permission au prisonnier qui étoit au-dessous de nous , c'est-à-dire au No. 3 de la Tour nommée *la Comté*. Cette Tour est la première à droite en entrant dans la Bastille.

J'avois déjà occupé plusieurs autres chambres , & de temps à autre , j'entendois quelque bruit des prisonniers qui étoient au-dessus & au-dessous de moi ; & depuis que j'étois dans la chambre de la quatrième Comté , j'entendois du bruit au-dessus , & jamais rien au-dessous ; j'étois certain pourtant qu'elle étoit occupée : *la manque* d'entendre du bruit , comme dans les autres , faisoit une impression extraordinaire sur moi , je ne sçavois à quoi attribuer ce mystère ; mon esprit toujours occupé de mon projet d'évasion , je dis à mon confrère , qu'au retour de la Messe , j'avois envie de voir la chambre de notre voisin , je le priai de m'en faciliter le moyen. Pour cet effet , je lui dis de mettre son étui dans son mouchoir , & au retour de la Messe , quand il seroit au second étage , de faire en sorte qu'il tombât le long des degrés , en sortant son mouchoir , & de dire ensuite au Porteclefs d'aller le ramasser. Ce qui fut dit , fut fait. Pendant que le Porte-clefs , nommé *Daragon* , qui vit encore aujourd'hui même cette année 1789 , couroit après l'étui , je monte

vite, je tire le verrou, j'ouvre la porte du trois, je regarde la hauteur du plancher, je remarque qu'il n'avoit pas plus de dix pieds & demi de hauteur, je referme la porte au verrou, & de cette chambre à la nôtre, je compte trente-deux degrés ; je mesure la hauteur d'un, je calcule, je trouve qu'il y avoit une différence de cinq pieds & demi. Comme cela n'étoit pas une voûte de pierre, je tirai cette conséquence, que ce plancher ne pouvoit pas avoir cinq pieds & demi d'épaisseur, cela auroit fait un poids énorme ; que par conséquent il devoit y avoir un tambour, c'est-à-dire deux planchers, à la distance de quatre pieds l'un de l'autre.

Je dis alors à mon confrère, d'un air joyeux : (car un moment auparavant je croyois que nous étions deux hommes perdus) mon ami, ne désespérons point ; avec un peu de patience & de courage, nous échapperons d'ici. Voilà mon calcul. Il y a un tambour assurément entre la troisième chambre & la nôtre. Sans regarder mon papier, il me dit : eh ! quand il y auroit tous les tambours du Régiment des Gardes-Françoises, comment diable voulez-vous que tous ces tambours puissent nous faire évader ? Je repris : il n'est pas besoin de tous ces tambours là ; mais

s'il est vrai, comme je le crois, qu'il y a deux planchers entre le trois & le quatre, pour cacher nos cordes & tous les autres matériaux dont nous avons besoin, je vous réponds que nous échapperons. Il me repliqua : mais, pour cacher nos cordes dans ce prétendu tambour, il faudroit en avoir, & nous n'en avons point ; d'ailleurs, vous ne l'ignorez pas, il nous est impossible d'en avoir seulement dix pieds. Pour des cordes, lui dis-je, n'en soyez point en peine, car dans la malle de ma chaise de poste, que voilà devant vous, il y en a plus de mille pieds. Comme j'étois transporté de joie en lui parlant, il me regarda fixement, & me dit : je crois, par ma foi, qu'aujourd'hui vous avez perdu l'esprit ; je sçais, aussi-bien que vous, tout ce que vous avez dans votre malle & dans votre porte-manteau ; je vous défie de me faire voir un seul pied de corde, & cependant vous me dites qu'il y en a plus de mille. Oui, ajoutai-je, dans cette malle il y a treize douzaines & demie de chemises, deux douzaines de paires de bas de soie, dix-huit paires de chaufferettes, trois douzaines de serviettes ouvrées, &c. &c. &c.

Or, en défilant mes chemises, mes bas, mes chaufferettes, mes serviettes, mes coëffes de bonnet, mes mouchoirs, &c. &c. &c.

nous aurons de quoi faire plus de mille pieds de corde. Cela est vrai , me dit-il ; mais avec quoi pourrons-nous arracher toutes ces grilles de fer qui sont dans notre cheminée ? car avec rien il nous est impossible de pouvoir faire quelque chose , nous n'avons que nos mains , nous ne pouvons pas créer des outils pour venir à bout d'un aussi grand ouvrage.

Mon ami , lui dis-je , la main est l'instrument de tous les instruments , c'est elle qui les forme tous ; & les hommes qui savent faire travailler leurs têtes , ils y trouvent toutes sortes de ressources. Voyez-vous , lui dis-je , ces deux fiches de fer qui soutiennent notre table pliante , je leur ferai un manche à chacune , & leur ferai un taillant en les repassant sur un carreau de notre plancher : nous avons un briquet , en le cassant de telle manière , en moins de deux heures j'en ferai un bon canif , avec lequel je ferai ces deux manches. Ce canif nous servira encore à mille autres choses. Ainsi avec ces deux fiches , je vous réponds sur ma tête , que je viendrai à bout d'arracher toutes ces grilles de fer.

Un Ramonneur monte dans une cheminée , je vous réponds sur ma vie , que moi j'y monterai. Toute la journée nous conférâmes de cela ; dès que nous eûmes soupé , nous arrachâmes une fiche de fer de notre table ; avec cette fiche ,

nous levâmes un carreau de notre plancher , & nous nous mîmes à creuser de telle sorte , qu'en moins de six heures de temps nous l'eûmes percé ; & à notre grande satisfaction , nous trouvâmes qu'il y avoit deux planchers , à quatre pieds de distance l'un de l'autre.

De cet instant nous regardâmes notre évafion comme certaine ; nous remîmes le carreau , qui ne paroiffoit pas avoir été enlevé. Le lendemain matin , je caffai le briquet ; j'en fis un canif , ou petit couteau. Avec cet instrument , nous fîmes des manches aux fiches de notre table ; nous donnâmes un taillant à chacune. Après nous défilâmes deux de nos chemifes , c'est-à-dire qu'après les avoir découffees , & leurs ourlets auffi , nous tirâmes un fil l'un après l'autre , nous nouâmes tous ces filets , nous en fîmes un certain nombre de pelotons ; étant finis , nous les partageâmes en deux , nous en fîmes alors deux groffes pelottes ; il y avoit cinquante filets à chacune , de foixante pieds de longueur. Ensuite nous les trefsâmes , ce qui nous donna une corde de cinquante-cinq pieds de long environ , avec laquelle nous fîmes une échelle de vingt pieds de long. Cette échelle faite , nous commençâmes à faire le plus difficile , c'est-à-dire à arracher les barres de fer de notre cheminée ; pour cet effet , nous attachâmes

dans la nuit , notre échelle de corde à ces barres ; par le moyen des échelons , nous nous soutenions en l'air dans le temps que nous dégradions les extrémités de ces barres de fer : en moins de six mois nous vîmes à bout de les dégrader toutes , c'est-à-dire de les arracher. Nous les remîmes de manière à pouvoir les arracher toutes dans un instant. Cet ouvrage nous coûta bien de la peine. Bon Dieu ! jamais nous ne descendions sans avoir nos mains toutes ensanglantées. Nos corps étoient dans une situation si pénible dans cette cheminée , qu'il nous étoit impossible de travailler une heure entière sans nous relever : à tout instant il nous falloit souffler de l'eau avec notre bouche , dans les trous , pour ramollir le ciment qui étoit autour de ces barres de fer ; & nous étions très-fatigués quand , dans une nuit entière , nous avions enlevé l'épaisseur d'une ligne de ce ciment. Cet ouvrage fini , nous fîmes une échelle de bois , de vingt à vingt-cinq pieds de longueur , pour monter du fossé sur le parapet où les Soldats de garde sont postés , & de ce parapet dans le jardin du Gouvernement. On nous donnoit tous les jours plusieurs morceaux de bûches pour nous chauffer , qui avoient dix-huit à vingt pouces de long. Ils nous servirent à faire une échelle avec vingt échelons.

Nous avions encore besoin de mouffles , & de beaucoup d'autres choses ; nos deux fiches n'étoient pas propres à faire cet ouvrage , & encore bien moins à scier du bois. En moins de deux heures de tems, d'un chandelier de fer que nous avions , avec l'autre morceau de briquet , j'en fis une excellente scie , avec laquelle en moins d'un quart d'heure de temps , je me serai vanté de couper en deux une bûche aussi grosse que ma cuisse ; avec ce morceau de briquet , cette scie & les fiches , nous dégrossissions nos bûches , nous les polîmes , nous leur fîmes des charnières , & des tenons pour les emboîter les unes dans les autres , avec deux trous à chaque charniere , & à son tenon , pour y passer un échelon , & deux chevilles pour l'empêcher de vaciller. A mesure que nous avions achevé & perfectionné un morceau de notre échelle , nous le cachions entre les deux planchers.

C'est avec ces outils que nous fîmes un compas , un équerre , une regle , un devidoir , des mouffles , des échelons , &c. &c.

Comme quelquefois dans la journée les Officiers & les Porte-clefs entroient souvent dans notre chambre à l'instant que nous y pensions le moins , il nous falloit cacher non seulement nos ustensiles , mais encore les plus petits copeaux ou débris que nous fai-

sions, & dont le plus petit nous eût décelés; en outre, nous scävions que quelquefois ces Messieurs venoient doucement écouter ce que les prisonniers disent au travers des trous qu'ils font à leurs planchers. Pour éviter toute surprise, nous donnâmes un nom à toutes ces choses. Par exemple, nous appellions la scie, *Faune*; c'est le nom d'une divinité des forêts. Le devidoir, *Anubis*; c'est une divinité des Egyptiens, pour mesurer les accroissements du Nil. Les fiches de fer, *Tubalcaïn*; c'est le nom du premier homme qui trouva l'art de se servir du fer. Le trou que nous avions fait à notre plancher pour cacher toutes nos affaires dans le rambour, c'est-à-dire entre les deux planchers, *Polyphème*, faisant allusion à l'autre de la Fable, dont les anciens ont si souvent parlé. L'échelle de bois, *Jacob*, au sujet de cette échelle dont l'Ecriture-Sainte fait mention. Les échelons, *Rejetons*. Une corde, une *Colombe*, parce qu'elles étoient blanches. Un peloton de fil, *un petit frere*. Le canif ou couteau qui étoit le morceau du briquet, *le toutou*, &c. &c. Quand quelqu'un entroit dans notre chambre, si nous avions oublié quelque chose, le plus éloigné disoit au plus proche le nom de la chose, *Faune*, *Anubis*, *Jacob*, *Tubalcaïn*, &c. l'autre qui entendoit ce que cela signifioit,

jettoit dessus son mouchoir, une serviette; en un mot il faisoit disparoître ce qui devoit être caché. Nous étions sans cesse sur nos gardes.

L'échelle de bois que nous fîmes n'avoit qu'un bras, & vingt à vingt-cinq pieds de longueur; elle avoit vingt échelons, de quinze pouces de long; le bras avoit trois pouces de diametre, par conséquent chaque échelon excédoit ce bras de six pouces de chaque côté; à chaque morceau de cette échelle, nous avions attaché son échelon & sa cheville avec une ficelle, de maniere qu'il ne fût pas possible de se tromper, en la montant dans la nuit.

Quand cette échelle fut finie, & après en avoir fait l'essai, nous la cachâmes dans *Polyphème*, c'est-à-dire entre les deux planchers.

Nous travaillâmes ensuite à faire les cordes de la grande échelle, qui avoit cent quatre-vingt pieds de longueur. Nous défilâmes nos chemises, nos serviettes, nos coëffes de bonnet, nos bas de soie, chaufferettes, caleçons, nos mouchoirs, &c. A mesure que nous avions fait un peloton d'une étendue décidée, de peur de surprise, nous le cachions dans le tambour, c'est-à-dire entre les deux planchers. Quand nous eûmes fait le nombre suffisant de pelotons, dans la nuit nous tressâmes cette magnifique corde; elle étoit blanche comme la

neige, & j'ose dire qu'un Cordier ne l'auroit pas mieux faite.

Autour de la Bastille , à la partie supérieure, est un bord qui excède en dehors de trois ou quatre pieds; nous ne doutions pas qu'à chaque échelon que nous descendrions de cette échelle de corde, elle ne flottât de côté & d'autre, ce sont des instants où la meilleure tête peut manquer ; pour prévenir qu'un de nous deux ne tombât & ne s'écrasât, nous fîmes une seconde corde, d'environ trois cents soixante pieds de longueur. Cette corde devoit être passée dans une moufle que nous avions faite , c'est-à-dire , une espece de poulie sans roue, pour éviter que cette corde ne s'engrenât entre la roue & les côtés de la poulie, & qu'un de nous deux ne se trouvât suspendu en l'air, sans pouvoir descendre davantage ; après ces deux cordes, nous en fîmes plusieurs autres de moindre longueur, pour attacher notre échelle de corde à une piece de canon, & pour d'autres besoins imprévus.

Quand toutes ces cordes furent faites, nous les mesurâmes; il y en avoit quatorze cents pieds; ensuite nous fîmes deux cents huit échelons tant pour l'échelle de corde, que pour celle de bois, & pour empêcher que les échelons

lons de l'échelle de corde en descendant , ne fissent du bruit en flottant, du bruit en heurtant contre la muraille, nous y fîmes un fourreau à chacun, avec les doublures de nos robes de chambre, de nos vestes & de nos gilets, &c.

Nous travaillâmes nuit & jour pendant dix-huit mois , à préparer tous nos matériaux.

Avec nos couvertures nous fîmes des fourreaux à nos deux barres de fer qui nous devoient servir pour percer la muraille.

On vient de voir tout ce qu'il falloit pour monter par notre cheminée sur les tours de la Bastille, pour descendre dans les fossés, pour monter sur le parapet & de ce parapet dans le jardin du Gouvernement, & de ce jardin, descendre, par le moyen de notre échelle de bois, dans le grand fossé de la porte S.-Antoine, lieu où nous devions être en liberté ; nous devions choisir une nuit qui fût orageuse, qu'il tombât de la pluie, & qu'il n'y eût pas de Lune ; mais nous avions un malheur terrible à redouter, il pouvoit pleuvoir depuis cinq heures du soir jusqu'à neuf à dix heures, & puis le temps se mettre au beau, alors toutes les sentinelles se promenaient tour autour de la Bastille, c'est-à-dire, d'un poste à l'autre ; dans ce cas, toutes nos peines,

tous nos matériaux étoient perdus ; & afin de rendre cette scène plus touchante , pour nous consoler , on nous auroit mis au cachot ; & alors pendant tout le temps que la Marquise de Pompadour auroit resté en Cour , nous eussions été resserrés d'une étrange manière. Cette appréhension nous inquiétoit beaucoup , je trouvai moyen d'éviter ce malheur ; je fis aisément concevoir à d'Alegre , mon compagnon d'infortune , que depuis le temps que la muraille qui est entre le Gouvernement & le jardin étoit faite , la Seine avoit débordé au moins plus de trois cents fois , qu'à chaque fois l'eau avoit dissout le sel contenu dans le mortier , ou le plâtre , au moins d'une ligne d'épaisseur , que par conséquent il nous seroit facile d'y faire un trou pour sortir sans aucun risque ; je lui fis comprendre que nous viendrions à bout de tout cela , en arrachant une fiche de nos lits , à laquelle nous mettrions un bon manche en bois , qui nous servirait de virole , par le moyen de laquelle nous ferions des trous dans le plâtre qui lie la pierre de cette muraille , pour engrener les pointes des deux barres de fer que nous prendrions dans notre cheminée ; qu'il étoit évident qu'entre nous deux , avec ces deux barres de fer , nous ferions un effort de plus de cent

quintaux , par la raison du levier , & par conséquent venir très-aisément à bout de percer cette muraille , qui fait la séparation du fossé de la Bastille & de celui de la porte Saint-Antoine ; qu'il y avoit un million de fois moins de risque de sortir par ce dernier moyen que par l'autre. D'Alegre convint de cela , en me disant que si ce dernier moyen manquoit , nous aurions recours à l'autre ; en conséquence nous fîmes des fourreaux à ces deux barres de fer , nous tirâmes une fiche de fer d'un de nos lits & nous en fîmes une visole ; quand tout notre appareil fut fait , nous résolûmes de partir le lendemain , qui étoit un Mercredi 25 Février 1756 , la veille du Jeudi-gras. Alors la rivière étoit débordée , il y avoit trois ou quatre pieds d'eau dans le fossé de la Bastille & dans celui de la Porte Saint-Antoine. Avec ma malle , j'avois encore un portemanteau de cuir , c'est-à-dire , de peau de veau ; ne doutant pas que les hardes que nous avions sur nos corps ne fussent mouillées , nous mîmes dans ce grand portemanteau un habillement complet pour chacun , avec tout ce qui nous restoit de meilleur , jusqu'à ce qu'il fut plein ; le lendemain , à peine nous eut-on servi notre dîner , que nous montâmes notre grande échelle de corde , c'est-à-dire , que nous y

mêmes les échelons ; nous la cachâmes ensuite sous nos deux lits , afin que le porteclef ne pût l'appercevoir en nous apportant notre souper ; nous accommodâmes après notre échelle de bois en trois morceaux , puis nous mîmes le restant des autres choses nécessaires en plusieurs paquets , bien certain que selon la coutume , on ne viendrait pas l'après-dîner nous visiter , faire des fouillades avant cinq heures ; nous avions déjà arraché les deux barres de fer dont nous avions besoin pour percer la muraille & mises dans leurs fourreaux , pour empêcher qu'elles ne fissent du bruit en les descendant. Nous eûmes soin de prendre une bouteille de scubac pour nous réchauffer & nous donner de la force , si nous étions réduits à travailler dans l'eau jusqu'au cou ; ce secours nous fut bien nécessaire , car sans cette liqueur , nous n'eussions jamais pu tenir pendant plus de neuf heures dans l'eau du dégel , jusqu'au col.

Nous voici arrivés au moment périlleux ; à peine eut-on porté notre souper , que malgré un rhumatisme que j'avois au bras gauche , je me mis à grimper la cheminée ; j'eus toutes les peines du monde à monter au faite ; je faillis à étouffer par la poussière de la suie , car j'ignorois les précautions que prennent

les Ramonneurs ; je n'avois pas mis de défensives de cuir ni à mes coudes , ni à mes genoux , mes coudes furent tous écorchés , le sang couloit sur mes mains , & celui de mes genoux le long de mes jambes ; enfin arrivé au haut de la cheminée , je me mis à califourchon , alors je fis couler dans la cheminée une pelotte de ficelle que j'avois prise dans ma poche , en en retenant un bout , mon compagnon attacha à cette ficelle le bout d'une corde , où mon porte - manteau étoit attaché ; ayant saisi le bout de cette corde , je le tirai à moi , je le déliai & le jettai sur la plate forme de la Bastille ; je fis couler de nouveau cette corde dans la cheminée , mon compagnon y attacha l'échelle de bois , ensuite je tirai de même les deux barres de fer & tous les autres paquets dont nous avons besoin ; après que tout fut monté , je jettai de nouveau ma corde , pour monter l'échelle de corde , j'en tirai le superflu & ne laissai en dedans de la cheminée que ce qu'il en falloit pour monter ; je m'arrêtai au signal qu'il m'en fit ; alors avec une grosse cheville que nous avions préparée exprès , que je fis passer dans la corde , & posée en croix sur le tuyau de la cheminée , mon confrere étant monté très - aisément ,

nous achevâmes de retirer tout - à - fait cette échelle ; nous jettâmes le dernier bout du côté opposé de la cheminée , & nous descendîmes tous les deux à la fois sur la plateforme de la Bastille.

Deux chevaux n'auroient pu porter cet attirail : nous commençâmes par faire un rouleau de notre échelle de corde , ce qui fit une meule de quatre pieds de hauteur , ou de diametre , & un pied d'épaisseur ; nous fîmes rouler cette meule sur la tour , nommée *du Trésor* , qui nous avoit paru la plus favorable pour faire notre descente ; nous attachâmes bien cette échelle à une piece de canon , puis nous la fîmes couler doucement dans le fossé ; après , nous attachâmes notre moufle , & nous y passâmes la corde qui avoit trois cents soixante pieds de long.

Après avoir porté tous nos paquets sur la tour du Trésor , je m'attachai bien au milieu du corps , avec la corde que nous avions passée dans la moufle : je me mis sur l'échelle de corde , & à mesure que je descendois dans le fossé , mon confrere lâchoit à mesure : malgré cette précaution , à chaque échelon que je descendois , mon corps sembloit être un cerf-volant qui voltigeoit en l'air : si ce fût arrivé en plein jour , je crois que de mille personnes

qui m'auroient vu flotter de la sorte, il n'y en auroit pas eu une seule qui n'eût fait des vœux au Ciel, pour que je ne m'écrase point en tombant. Enfin, je descendis sain & sauf dans le fossé. Sur le champ mon compagnon me descendit mon porte-manteau, que je mis au pied de la tour, parce qu'il y avoit une petite éminence en dos d'âne qui dominoit l'eau du fossé : après il me descendit les deux barres de fer, l'échelle de bois avec tout le reste. Ensuite il s'attacha bien lui-même au milieu du corps, avec la corde de la moufle, qui avoit deux fois en longueur la hauteur des tours. En se mettant sur l'échelle, j'eus soin de passer une de mes cuisses entre deux échelons pour l'empêcher de flotter jusqu'à ce qu'il fût en bas : je lâchai doucement la corde qui l'attachoit au milieu du corps.

Pendant ce temps-là, comme il ne pleuvoit pas, la sentinelle se promenoit sur le corridor ou parapet, tout au plus à six toises de nous, ce qui nous empêcha de monter sur le corridor, pour de-là monter dans le jardin ; ainsi nous nous vîmes forcés à nous servir de nos barres de fer : c'étoit le parti le plus sûr. J'en pris une sur mes épaules avec la virole, & mon compagnon l'autre. Je n'oubliai pas de mettre la bouteille de scubac dans ma poche,

car , sans cette bouteille , nous aurions succombé ; nous allâmes droit à la muraille qui sépare le fossé de la Bastille de celui de la Porte Saint Antoine , entre le Gouvernement & le jardin ; dans cet endroit étoit anciennement un petit fossé , d'une toise de largeur & d'un à deux pieds de profondeur ; comme la rivière étoit débordée , précisément à cet endroit , à cause de ce petit fossé , nous avions de l'eau jusques sous les aisselles ; dans le moment qu'avec la virole , j'allois faire un trou dans le plâtre entre deux pierres pour engrener nos barres de fer , la Ronde-Major passa avec son grand fallot , à dix ou douze pieds tout au plus au-dessus de nos têtes ; pour l'empêcher de nous découvrir , nous nous croupîmes dans l'eau jusqu'au menton. Quand cette Ronde fut passée , avec ma virole , j'eus bientôt fait deux trous dans le plâtre pour engrener nos deux barres de fer , nous enlevâmes aussi-tôt la grosse pierre que nous avions attaquée ; dès l'instant j'assurai mon confrere de la réussite. Etant dans l'eau de la fonte des glaces jusqu'au cou , nous n'avions pas chaud ; pour nous réchauffer , nous bûmes un bon coup de scubac : ensuite nous attaquâmes une seconde pierre qui céda à nos efforts avec la même facilité ; dans le mo-

ment que nous allions sattaquer la troisieme, une seconde Ronde vint à passer ; nous nous mîmes encore dans l'eau jusqu'au menton : il nous fallut faire régulièrement cette cérémonie toutes les fois que la Ronde venoit à passer à dix ou douze pieds au-dessus de nos têtes : avant minuit, nous avions déjà dégradé plus de deux tombereaux de pierres.

Ce que je vais dire est la vérité pure ; je suis bien éloigné de vouloir arracher un sourire. Ayant entendu que la Sentinelle venoit se promener au-dessus de nous, les décombres que nous avions faits au bord du trou, nous forcerent à nous accroupir dans l'eau par derriere : la Sentinelle s'arrêta tout court au-dessus de nous, nous crûmes qu'elle avoit apperçu ou entendu quelque chose, & que nous étions perdus : mais un instant après, elle lâcha de l'eau précisément sur ma tête & le visage ; en plein jour, avec dessein prémédité, elle n'auroit pas mieux réussi ; il ne s'en perdit pas une goutte. Quand elle fut partie, je dis à l'oreille de mon compagnon, cet insolent vient de lâcher de l'eau sur ma tête, sur mon visage, mais eût-il fait tout autre chose sur mon nez, il ne m'auroit pas fait rompre le silence : il me répondit : je le crois. Mon bonnet étant tout mouille, je le jettai dans

Peau , & je lavai bien mes cheveux pour faire perdre l'odeur de l'urine. Ensuite nous bûmes chacun un bon coup de scubac , pour appaiser la peur qu'il nous avoit faite , & réanimer nos forces. L'un & l'autre nous eûmes moins de peur de la mort en descendant de l'échelle de corde , que de cette Sentinelle. Enfin en moins de huit heures & demie de temps , nous percâmes cette muraille , qui , au rapport du Major , a quatre pieds & demi d'épaisseur. Dès l'instant je dis à d'Alegre de sortir par ce trou ; que si malheureusement il m'arrivoit quelque chose , en allant chercher le porte-manteau que j'avois laissé au pied de la tour du Trésor , de s'enfuir au moindre bruit ; heureusement il n'arriva rien. Je fus chercher ce porte-manteau que je fis passer par le trou , & je sortis après , abandonnant tous les matériaux qui nous avoient donné tant de peines , sans regret.

Etant tous les deux dans le grand fossé de la Porte Saint-Antoine , nous crûmes que nous étions hors de péril ; je pris un bout de mon porte-manteau , & d'Alegre l'autre , pour traverser le fossé , & gagner le chemin de Bercy. A peine eûmes-nous fait vingt-cinq pas , que nous tombâmes tous les deux à la fois dans l'aqueduc qui est au milieu du grand fossé ;

nous avions" trouvé au moins dix pieds d'eau au-dessus de nos têtes. Mon compagnon au lieu de gagner l'autre bord , car cet aqueduc n'a que six pieds de large , quitte le portemanteau pour s'accrocher à moi , qui avoit de la bourbe jusqu'aux genoux : me sentant faisir , je lui donnai un grand coup de poing qui lui fit lâcher prise , & en même temps je me cramponnai de l'autre côté de l'aqueduc. J'enfonce mon bras dans l'eau , je le saisis par les cheveux , & le tirai de mon côté. L'ayant placé de manière que sa tête étoit au-dessus de l'eau , il pouvoit respirer sans en avaler. Je lui dis de rester là ferme , sans branler : je fus prendre mon portemanteau , qui surnageoit sur l'eau. C'est précisément à cet endroit que nous fûmes hors de danger , c'est-là , dis-je , où cette terrible nuit fut finie. A trente pas de-là , comme ce fossé fait une pente , nous fûmes tous les deux à pied sec : nous nous embrassâmes alors ; nous nous mîmes à genoux , pour remercier Dieu de la grace qu'il venoit de nous faire , de ce qu'un de nous deux , en descendant de l'échelle de corde , n'étoit point tombé , & écrasé , & de la liberté qu'il venoit de nous rendre.

Notre échelle de corde étoit si juste , qu'elle

n'avoit pas un pied de trop ni de moins. En plein jour , du haut des tours de la Bastille , on n'auroit pas été plus précis en prenant la mesure à l'avance , que je le fus par le moyen des Mathématiques. Nous avions si bien arrangé tout , qu'il n'y eut pas un seul bout de corde embrouillé. Toutes les hardes que nous avions sur notre corps , étoient mouillées ; j'avois prévu à ce malheur , comme je l'ai dit ci-dessus , en mettant des hardes dans mon porte-manteau de cuir , avec des chemises sales à l'entrée : le tout étoit si bien arrangé , que l'eau n'avoit pu y pénétrer.

A force d'avoir ébranlé & tiré des pierres du trou que nous venions de faire , nos mains étoient toutes écorchées ; chose que l'on aura peut-être de la peine à croire , c'est que nous avions moins froid , étant dans l'eau de glace fondue jusqu'au cou , que quand nous en fûmes tout-à-fait dehors : le tremblement nous saisit alors dans tous les membres , & nos mains s'engourdirent. Il fallut que je servisse de valet-de-chambre à mon confrère pour le déshabiller & l'habiller. Ensuite il m'en servit à moi-même. Cinq heures sonnerent comme nous montions la rampe de ce fossé pour entrer dans le grand chemin.

N. B. Le lendemain même de la prise de la Bastille (15 Juillet 1789) je m'y présentai ; & malgré les ordres de n'y laisser entrer personne , en déclinant mon nom qui rappella ma longue captivité (35 ans) , toutes les portes me furent ouvertes. Présument que mon échelle de cordes & les autres instruments imaginés par moi , pour mon évasion , étoient trop précieux pour n'avoir pas été conservés , plusieurs Clercs de la Basoche , de sentinelle alors à la Bastille , m'accompagnèrent dans les *archives* , où je supposai que mon échelle devoit se trouver. En effet , après une longue recherche , ayant apperçu au plancher une espece de trape , je fis appeler plusieurs Gardes-Françoises pour leur insinuer que ce double plancher pouvoit bien renfermer quelques personnes. On y monta , bien armé ; mais on n'y trouva qu'un grand sac plein , qui , à ma priere , fut jetté en bas à mes pieds. Quelle fut ma satisfaction de retrouver , après trente-trois ans , dans le sac mon échelle de cordes , celle de bois , & une grande partie de mes autres instruments qui servirent à mon évasion.

Tous ces effets furent portés , sous bonne garde , à l'Hôtel de Ville. Après avoir été

examinés , M. Duverrier , Avocat au Parlement , & Secrétaire du Comité des Electeurs , obtint de l'Assemblée que le tout me fût rendu , comme chose qui m'appartenoit à toute sorte de titres.

Je me ferai un plaisir de les faire voir aux personnes de considération & de mérite qui le desireront.

Ma demeure est maison des Théatins , rue de Bourbon , No. 36.

Dans quelques mois paroîtront mes *Mémoires* , en plusieurs volumes , contenant tout ce qui m'est arrivé de plus intéressant à la Bastille , à Vincennes , & dans les autres prisons où j'ai été successivement détenu pendant l'espace de trente-cinq années. Ces mémoires seront enrichis de plusieurs estampes relatives aux diverses situations douloureuses où je me suis trouvé.



*Vers qui ont été mis au Louvre , au bas du
Portrait de M. MASERS , Chevalier DE
LATUDE , Ingénieur.*

Victime d'un pouvoir injuste & criminel ,
MASERS , dans les cachots eût terminé sa vie ,
Si l'art du despotisme , aussi fin que cruel ,
Avoit pu dans ses fers enchaîner son génie.

C. DE G. Avocat.

Au désir du Public , l'échelle de corde &
de bois , les moufles , le morceau de couver-
ture qui enveloppoit les deux barres de fer ,
le maillet , &c. &c. signés le 27 Février
1756 par le Major de la Bastille , nommé
Chevalier , & le Commissaire Rochebrune ,
tout cela est installé à l'entrée du Salon du
Louvre.

F I N.

De l'Imprimerie de L. JORRY , rue de la Huchette.

